

## Préface

### Une anthropologie de la confrontation

*Laurent Vidal* \*

Comme tout savoir, l'anthropologie est confrontée à une double exigence, d'une part de capitalisation de travaux effectués sur des objets jugés voisins du sien, et d'autre part d'innovation dans l'appréhension des transformations sociales qu'elle étudie. En somme, elle se doit de relever un défi de moyens et de résultats : termes qu'il faut entendre non pas tant dans une perspective techniciste, que suivant une acception qui permette à la pensée de se déployer. Il s'agit finalement là moins de contraintes que d'ouvertures. C'est en effet grâce à une analyse critique des travaux effectués, à des expérimentations méthodologiques et à des propositions conceptuelles que l'anthropologie réussira à se renouveler et à dialoguer avec les autres disciplines comme avec les « acteurs du social ».

Et dès lors qu'on attend d'un propos anthropologique qu'il soit conjointement cumulatif et exploratoire, l'ouvrage de Tidiane Ndoye s'avère foncièrement stimulant. Pourtant, les éléments d'une recherche « piégée » étaient en place, habilement contournés par l'auteur. En premier lieu, le choix de mener une recherche – dans l'espace de l'anthropologie de la santé – plaçant en son centre les pratiques de ceux qui « font » ou « délivrent » la santé. Piège, et à tout le moins difficulté, dans la mesure où nous sommes là en présence de terrains (les structures de santé au Sénégal) et d'objets (les professionnels de santé), ni entièrement nouveaux, ni totalement délimités. Nous avons une réflexion en construction et la complexité de la démarche s'inscrivant dans une réflexion « en cours » est d'en saisir les acquis, comme la fragilité. L'idée de Tidiane Ndoye a été alors de travailler certes sur les structurations (individuelles, stratégiques, politiques...) des pratiques des professionnels de santé, mais en ouvrant leur compréhension à leur « environnement » : ce que pensent et font les malades, les déci-

---

\* Anthropologue, Directeur de recherche à l'IRD (UMR « Sciences économiques et sociales, Systèmes de santé et société »), FPAE (Fondation Paul Ango Ela), Yaoundé, Cameroun, <laurent.vidal@ird.fr>.

deurs ; comment fonctionne la santé publique en général... Au total, une démarche tout à la fois spécifique et englobante, et à ce titre anthropologique.

Le second piège potentiel découlait du choix de travailler « sur » une maladie ancienne, le paludisme, appropriée par nombre de disciplines scientifiques, pensée en termes médicaux et populaires. Un complexe historique et nosologique qui peut aisément noyer la démarche du chercheur. Que ne sait-on pas, en effet, sur le paludisme, et, ce faisant, que peut apporter un regard anthropologique ? La réponse convaincante apportée par Tidiane Ndoye, s'inscrivant dans la perspective évoquée précédemment, a consisté à dire que si les caractéristiques et expressions – cliniques, entomologiques, environnementales, sociales, politiques... – du paludisme sont connues, et ont été étudiées, elles ne l'ont précisément pas été conjointement et au service d'un projet de décryptage du fonctionnement de la santé publique et des pratiques des professionnels. Et c'est bien sur la base de cette posture intellectuelle, que Tidiane Ndoye peut se pencher sur les représentations populaires des fièvres, sur les recours des patients, sur les relations qu'ils nouent avec les professionnels voire sur la bureaucratie sanitaire, ou encore sur les contextes écologiques de son émergence, sans faire œuvre redondante dès lors qu'il est l'un des rares chercheurs à les avoir abordés *conjointement*.

Le troisième piège qui guettait le propos de cet ouvrage était représenté par deux pentes épistémologiques : d'une part, celle qui consiste à glisser vers la critique convenue – car « à charge » – des pratiques du monde de la santé et, d'autre part, presque inversement, l'idéalisation du dialogue avec la santé publique. Deux tentations qui dessinent un même piège, celui de l'impossibilité de penser, d'objectiver des comportements d'acteurs et des postures de chercheurs nuancés, médians. Or les pages qui suivent relèvent ce défi, en nous montrant des professionnels pris dans stratégies identitaires et clientélistes, économiques et politiques, qui complexifient l'analyse en termes de « dysfonctionnements » – lui préférant, par exemple, la notion d'« incertitude ». Simultanément, on comprend ce qu'une telle posture analytique peut modifier de l'image du dialogue entre l'anthropologie et la santé publique. De ce point de vue, et la lecture de Tidiane Ndoye m'en convainc davantage, ce dialogue ne gagne ni à être conflictuel ni à être artificiellement apaisé. Les acteurs de la santé publique (ceux qui font les programmes comme ses praticiens, dans les structures de santé) sont – c'est une banalité de le dire, mais reste utile à répéter... –

disposés à entendre un discours critique sur leurs pratiques, dès lors que, d'une part, il ne s'érige pas en posture autoritaire donneuse de leçons et que, d'autre part, il prenne en compte l'ensemble du dispositif en jeu au travers de tel ou tel geste, de tel ou tel dispositif. Il n'y a pas d'autisme a priori du monde de la santé face à ce qui « ne va pas » en son sein.

Dans ce cadre – qui est bien plus qu'une orientation méthodologique – le propos de Tidiane Ndoye s'offre au lecteur comme un véritable laboratoire d'idées, toutes précisément fondées sur des enquêtes de terrain. Et parmi elles, je retiendrai une image, récurrente, qui est celle de la confrontation. Même si le mot n'est pas régulièrement utilisé, force est de constater que, tendu, guère apaisé, le monde de la santé au Sénégal face au paludisme qui nous est finement décrit dans ce livre, se donne à voir comme un nœud de confrontations. Nous avons celles, connues, qui mettent aux prises professionnels de santé (en nuancant selon les catégories, et suivant le type de lien préexistant avec le patient) et patients. Cela dans un contexte où, d'une part, le recours aux soins « modernes » pour traiter un paludisme relève d'une forme de « routine » pour les familles qui doivent néanmoins faire face non seulement au dispositif humain comme organisationnel en place, mais aussi aux évolutions des procédures de dépistage et de traitement, autant de facteurs « conflictogènes ».

Moins documentées dans la littérature anthropologique sur la question, mais tout aussi intéressantes à saisir sont les confrontations qui se nouent, à différents échelons du dispositif de santé publique, entre les médecins-chefs des structures de santé et les responsables des comités de santé, avec de forts enjeux économiques ; entre les premiers et les responsables de programmes du niveau central et les administrations locales (mairies notamment). Ce sont alors incidemment les relations entre la santé et les pouvoirs politiques qui s'exposent, de même que l'intrusion du non-médical, ou plus exactement du non-clinique, dans l'espace des structures de santé. C'est ainsi le cas lorsque des décisions d'investissement ayant des effets potentiels directs sur la qualité de la prise en charge sont tributaires d'affiliations politico-économiques nouées par le médecin-chef. C'est aussi le cas avec cette place croissante de l'argument statistique dans les pratiques et les décisions : la production de chiffres occupe de plus en plus les médecins tout en ayant de fortes conséquences sur le développement de la structure de santé. La « quête de la performance » clôt alors un cercle qui n'a rien de vertueux : les chiffres compilés par les soignants sur leur

temps de travail sont censés donner une image de l'activité de la structure, qui conditionne l'octroi de financements... ce qui peut générer des manipulations statistiques.

Lire un livre, et le préfacer, est un exercice éminemment partial : on ne retient pas tout, on ne relate jamais la totalité des idées, des arguments avancés. Je veux signifier par là deux choses. Tout d'abord, dans les quatre parties de ce livre, le lecteur plus particulièrement intéressé par les représentations « populaires » du paludisme ou les types de recours qu'elles engendrent trouvera largement de quoi satisfaire sa curiosité, de même que le chercheur ou l'étudiant désireux de voir comment se construit une recherche, se bâtit une analyse, par la progressive convocation des données de la littérature et de la présentation des contextes sanitaires et sociaux dans lesquels elle s'inscrit. En second lieu, ces quelques lignes ne pourraient se clore sans que je ne mentionne le plaisir que j'ai eu à côtoyer Tidiane Ndoye durant plusieurs années de cheminement commun, autour d'une recherche collective : et, au-delà des hiérarchies du monde universitaire, c'est une relation intellectuelle qui s'est nouée, durant laquelle l'écoute et l'apprentissage, les propositions et l'expérience, demeuraient foncièrement partagés et non portés par l'un d'entre nous seulement.

Aussi, aux remerciements à l'auteur pour ce livre, j'ajoute ceux du collègue et ami pour ce parcours.

Vidal Laurent (préf.). (2009)

Préface : une anthropologie de la confrontation

In : Ndoye T. La société sénégalaise face au paludisme au Sénégal : politiques, savoirs et acteurs

Paris (FRA) ; Dakar : Karthala ; CREPOS, 5-8. (Hommes et Sociétés). ISBN 978-2-8111-0299-9